**J’aime l’araignée**

[**Extrait Arachnophobia**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus « baudelairiens » du recueil poétique *Les contemplations* que nous allons aujourd’hui aborder. Un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui a fait date et qui a obligé tous les écrivains mêlant lyrisme et engagement à se hisser au même degré d’intensité du génie de Hugo…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est le truc à part – ou en plus – que possède Victor Hugo ! En ayant affirmé un jour « *L'art pour l'art peut être beau, mais l'art pour le progrès est plus beau encore* », il a fait de la poésie, pas uniquement un art décoratif mais un art où l’esthétique se mêlait aussi à l’utilité !**

**[Chapeau l’artiste]**

**C’est sûr qu’en dirigeant son art dans une telle direction, le père Hugo ne s’est pas fait uniquement que des amis. Des guerres et querelles internes ont même fait rage pour décider si oui ou non l’art – et plus spécifiquement la poésie - devait s’abaisser à œuvrer pour des causes ou au contraire chercher, loin des idées et de la morale, le plus profondément possible ce que le beau, l’étrange, l’original avaient à nous offrir…**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire ici à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le romantisme ». Le romantisme, c’est quoi ?**

**[Euh… ]**

**Le romantisme, à l’inverse du classicisme qui précède, ce sont des artistes qui ont d’abord tenté d’assouplir les formes, les règles et ces manières un peu trop rigides qu’avaient de voir le monde leurs prédécesseurs. L’idée est de vivre, ressentir, palpiter, bouillonner…**

**[Parce que c’est notre projet]**

**L’accent est aussi donné sur la mélancolie, le fameux mal du siècle, donnant des poètes maudits…**

**[Poète romantique – pub Maille]**

**… ou bien de beaux héros sombres et tourmentés… Comme… Victor Hugo !**

**[D’accord…]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose de vous toucher par le biais d’une grande diversité émotionnelle pour mieux vous faire prendre conscience de la triste condition de certains exclus et autres laissés pour compte. La question est posée : la poésie, par sa manière de toucher, élever et charmer, peut-elle être la seule médiation artistique pour mieux pousser son lecteur à agir devant toutes les injustices de ce monde ?**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *J’aime l’araignée* » décrivant une araignée et une ortie pour mieux symboliser le regard que nous portons – ou devons porter - sur les nécessiteux et autres laissés pour compte. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**« *Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ; Tout veut un baiser.* » (Accroche)**

**C’est en ses termes que l’auteur en personne exhorte ses lecteurs à s’apitoyer sur l’araignée… et plus largement à tous ces êtres et à toutes ces choses que l’on aurait trop vite tendance à rejeter sous prétexte que nous les trouverions « laides ». Ces réflexions que je viens d’esquisser, elles viennent des *Contemplations*, le recueil poétique le plus connu de Victor Hugo, présentées comme « *les Mémoires d’une âme* ». Ouvrage poétique, largement autobiographique et divisé en deux parties (*Autrefois* et *Aujourd’hui)*, le point culminant de cet ouvrage est celui d’un tombeau : celui de** [**la fille du poète Léopoldine, morte le 4 septembre 1843**](http://www.ralentirtravaux.com/lettres/sequences/cinquieme/le-depart/analyse-demain-des-aube.php)**, que Hugo évoque dans un poème bouleversant, le fameux « *Demain dès l’aube* ».**

**[Extrait du poème en chanson]**

**Chaque partie du recueil est composée de trois livres… et le poème que nous allons analyser se trouve justement à la fin du troisième (« *Les luttes et les rêves* ») de la première partie, celle qui relate la misère dont le poète est témoin (le plus connu étant le fameux** [***« Melancholia »***](https://www.ralentirtravaux.com/evaluations/troisieme/melancholia.php)***).***

**« *J’aime l’araignée* », pour sa part, est un poème constitué de sept quatrains, alternant décasyllabes et pentasyllabes, et exprimant une empathie, une solidarité surprenante pour des êtres ou choses inspirant plutôt généralement la peur ou le dégoût : l’araignée et l’ortie.**

**(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 3 axes :**

1. **Le 1er, sur toute la 1ère strophe, montrera la visée du poème, tout à la fois lyrique et argumentative, littérale et symbolique.**
2. **Le 2ème, sur les 3 strophes suivantes évoquera la dimension tragique de l’araignée et de l’ortie.**
3. **Le 3ème axe, enfin, sur les dernières strophes restantes, montrera la dimension pathétique de l’araignée et de l’ortie… sans doute pour mieux nous aider à rentrer en empathie avec les nombreux marginaux que Hugo, en tant qu’artiste et aussi en tant que citoyen, tentait par tous les moyens de défendre et réhabiliter.**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui se dégage du texte est le fait que le poète semble vouloir montrer la visée du poème, tout à la fois lyrique et argumentative, littérale et symbolique. (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de dire cela ?**

**Je repère immédiatement une double répétition de « J’aime » faisant un parallélisme entre deux choses a priori sans rapport aucun : l’araignée et l’ortie. (Procédés)**

**Je peux effectivement lire « *J’aime l’araignée* » (avec un pronom personnel + verbe + groupe nominal) « *et j’aime l’ortie »* (avec un pronom personnel + verbe + groupe nominal).**

**(Exemples)**

**Que mettent en lumière de tels procédés ?**

**A mon avis, les raisons de cet amour sont explicitées dans les vers qui suivent avec l’apparition d’une proposition subordonnée circonstancielle de cause introduite par la conjonction de subordination « parce que », mettant en lien deux propositions nourrissant une réflexion complexe et a priori contre-intuitive : le poète aimerait l’araignée et l’ortie suite à la haine qu’elles suscitent.**

**Et pour donner du corps et de la profondeur à ce propos, le poète enchaine avec une conjonction de coordination reliant une deuxième cause (« Et que... »), amorçant ainsi un autre parallélisme de construction (« ... rien n’exauce et que tout châtie »).**

**[Les pauvres…]**

**Là encore, nous comprenons assez vite que ces procédés ne sont pas simplement décoratifs mais mettent en évidence des antithèses (« *rien » et « tout », « exauce » et « châtie* »). Des antithèses qui renforcent selon moi la triste condition de ces deux « êtres », rendus vivants et encore plus concrets par la personnification « *morne souhait*» (une araignée ou une ortie, peut-elle souhaiter quelque chose ?) Cette expression, du reste, révèle également un oxymore (un souhait, a priori, ne saurait être morne). Pourquoi un tel effet ? Probablement pour secouer le cœur et l’esprit du lecteur qui comprend d’ores et déjà que le poème n’est pas uniquement lyrique grâce aux procédés évoqués (le parallélisme du 1er vers, par exemple montre clairement l’aspect symétrique, régulier et rythmique du poème « (*J’ai/me/l’ar/ai/gnée* » : 5 syllabes // « *et/j’ai/me/l’or/tie* » 5 syllabes). Ce poème est probablement aussi engagé : par l’allégorie de l’araignée… le poète fabrique des images et symbolise tous les démunis et autres laissés pour compte que nous mettons de côté sous prétexte qu’ils nous font peur…**

**J'aime l'araignée**

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait ;  
Et que rien n'exauce et que tout châtie  
Leur morne souhait ;

[**Argumentation**]

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine est le registre tragique dans lequel Hugo semble vouloir inscrire ce poème engagé, comme pour mieux permettre à l’araignée et l’ortie de susciter terreur et pitié.**

**[Meme personne qui pleure]**

**L’engagement se perçoit selon moi dans les nombreuses énumérations en « parce que » qui ont pour vocation d’expliquer, d’argumenter les raisons pour lesquelles ces pauvres êtres sont tragiquement méprisés et rejetés. On pourrait même presque voir dans ces répétions comme une volonté de marteler et rappeler, par l’empilage des arguments, que cette malédiction relève de l’injustice et doit – ou devrait – être réparée au plus tôt.**

**[Justice !]**

**Pour ce qui relève de la dimension tragique, nous pouvons repérer tout un champ lexical (ex). Ce champ lexical, en plus de nous inviter à la compassion, fait véritablement de ces êtres des victimes que le Destin a injustement mis au ban de la société.**

Parce qu'elles sont maudites, chétives,  
Noirs êtres rampants ;  
Parce qu'elles s**ont** les tristes captives  
De l**eu**r guet-ap**ens** ;  
  
Parce qu'elles s**ont** prises d**ans** l**eu**r **œu**vre ;  
Ô sort ! fatals n**œuds** !  
Parce que l'ortie est une c**ou**l**eu**vre,  
L'araignée un gu**eux**;  
  
Parce qu'elles **ont** l'**om**bre des abîmes,  
Parce qu'**on** les fuit,  
Parce qu'elles sont t**ou**tes d**eux** victimes  
De la s**om**bre nuit...

[**Bouh !!! Bouh !]**

**Dans la 3ème strophe, le registre tragique trouve un écho particulier dans le mot « *œuvre* » qui permet d’établir un parallélisme entre l’araignée et l’ortie et la figure de l'artiste. N’oublions pas, effectivement, que dans le poème « *Quelques mots à un autre* », lui aussi issu des *Contemplations*, Victor Hugo se présentait déjà lui aussi comme un individu méprisé et rejeté (« *je suis le ténébreux par qui tout dégénère. / Sur mon autre côté lancez l'autre tonnerre.*»). Autrement dit, l’araignée et l’ortie, c’est également, à plusieurs égards, la figure et l’allégorie du romantique, rejeté et incompris, coupable de pointer du doigt ce que le commun des mortels préfère ne pas voir et mettre de côté).**

**[FIGURE DU POETE ROMANTIQUE]**

**De façon très rythmée, dans la 3ème et 4ème strophe, le poème joue sur les assonances en « on » (« ont » « l’ombre », « on », « sont », « sombre ») mais aussi en « en/ou/ein » qui rendent plus évidente la dimension sonore – et donc lyrique – du poème… tout en éclairant ces mots faisant partie de ce champ lexical de la tragédie).**

**[C’est une tragédie]**

**Dans le dernier axe… après le registre tragique, il me semble que le poète use du registre pathétique pour mieux nous permettre de rentrer en compassion avec ces victimes que sont l’araignée et l’ortie.**

**[Compassion !]**

**La 5ème strophe interpelle effectivement le lecteur (« *passants* ») pour mieux l’inviter par une série d’impératif (« faites » et trois fois « plaignez ») à réagir et à mobiliser son cœur, depuis trop longtemps endurci. Tous les procédés qui vont suivre, selon moi, explicitent ce propos : Nous retrouvons des périphrases « *la plante obscure et le « pauvre animal* »), une anaphore « *Plaignez la laideur, plaignez la piqûre*, / Oh ! plaignez le mal ! ») le présent de vérité générale (« Il n’est rien qui n’ait... », « Tout veut... »), la double négation (« Il n'est rien qui n'ait »), le champ lexical de la noirceur ou de l’horrible (avec « noirs », « ombre », « nuit », « obscure » et « mélancolie », « *Dans leur fauve horreur », « La vilaine bête et la mauvaise herbe »)…* sans oublier la personnification, (« *Murmurent amour* »)** . **Cette dernière, d’après moi, humanise enfin un être que l’on a trop eu tendance à rejeter au rang de vulgaires objets. Et c’est sans doute là l’une des visées de ce texte, tout à la fois didactique dans sa volonté d’expliquer et polémiste dans sa propension à lutter… contre nos premières intuitions !**

Passants, faites grâce à la plante obscure,

Au pauvre animal.

Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,

Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;

Tout veut un baiser.

Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie

De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,

Tout bas, loin du jour,

La vilaine bête et la mauvaise herbe

Murmurent : Amour !

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – le regard que nous portons (ou devons porter) sur les pauvres, nécessiteux et autres laissés pour compte- et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une d’autres œuvres, en l’occurrence ici** **une représentation de Jean-Jacques Vigoureux, artiste français pratiquant cet art délicat de la peinture sur toile d’araignée…**

**[TABLEAU Jean-Jacques Vigoureux]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que ce poème, par des images fortes et suggestives (l’araignée et l’ortie), invite le lecteur à compatir et à mieux aimer ceux que la société critique et marginalise. Figure familière des marginaux et autres laissés pour compte (on pense à Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* ou encore à Fantine dans *Les Misérables*), Hugo se sert ici du genre poétique pour encore mieux nous émouvoir, notamment par le biais de plusieurs registres (lyrique, tragique mais aussi pathétique) pour mieux chambouler le cœur et l’esprit de chaque lecteur. *J’aime l’araignée* pourrait encore mieux s’appréhender en pensant aux représentations de Jean-Jacques Vigoureux, artiste français pratiquant cet art délicat de la peinture sur toile d’araignée…**

**[Tableau de JJ Vigoureux]**

**En faisant de l’art, du beau avec un matériau qui fait peur – et que l’on considère peut-être un peu trop hâtivement comme horrible ou répugnant - Jean-Jacques Vigoureux transcende l’objet poétique en nous invitant à revoir ce qui est beau ou pas, digne et indigne, noble ou pas. On est, dans cette dynamique, proche d’une vision qu’avait Baudelaire de la poésie, en transmutant en or ce que le commun des mortels voyait comme de la boue avec des poèmes comme « *Les petites vieilles* » ou bien encore « l’*Albatros*» dans *les Fleurs du Mal*.**

**On peut dès lors se demander si la poésie, grâce à ce poème rendant touchant un être que beaucoup de personnes trouvent répugnant, peut alors tout transmuter et changer en or ce qu’elle regarde. Est-ce que tout, y compris l’infâme et l’innommable, doit se frotter à l’objet poétique ?**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**